

**SAMEDI 20 FÉVRIER - 20H**

***Anniversaire Christoph Eschenbach***

**Robert Schumann (1810-1856)**

*Phantasiestücke op. 73*

Zart und mit Ausdruck

Lebhaft, leicht

Rasch und mit Feuer

Yo-Yo Ma, violoncelle

Christoph Eschenbach, piano

**Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)**

*Sonate pour piano et violon n° 39 en ut majeur K. 404*

Andante

Allegretto

Gidon Kremer, violon

Christoph Eschenbach, piano

**Anton Dvořák (1841-1904)**

*Romantische Stücke für Klavier und Violine op. 75 - extraits*

Pièce n° 4

Gidon Kremer, violon

Christoph Eschenbach, piano

**George Rochberg (1918-2005)**

*50 Caprice Variations pour violon - extraits*

Gidon Kremer, violon

**Robert Schumann / Claude Debussy (1862-1918)**

*Six Pièces en forme de canon op. 56 (transcription pour deux pianos) - extraits*

Christoph Eschenbach et Tzimon Barto, pianos

entracte

**Johannes Brahms (1833-1897)**

*Quatuor pour piano et cordes n° 1 en sol mineur op. 25*

Allegro

Intermezzo. Allegro ma non troppo

Andante con moto

Rondo alla zingarese. Presto

**Gidon Kremer**, violon

**David Aaron Carpenter**, alto

**Yo-Yo Ma**, violoncelle

**Tzimon Barto**, piano

**Christoph Eschenbach**, piano

**Gidon Kremer**, violon

**Yo-Yo Ma**, violoncelle

**David Aaron Carpenter**, alto

**Tzimon Barto**, piano

**Fin du concert vers 22h20.**

Christoph Eschenbach fête ce soir même son 70<sup>e</sup> anniversaire, en compagnie de quelques-uns de ses plus prestigieux amis musiciens. L'occasion de brosse en quelques traits un portrait musical du maestro.

Sa riche palette expressive pourra se déployer d'emblée en compagnie du violoncelliste Yo-Yo Ma, dans les *Phantasiestücke* op. 73 de Robert Schumann, où se succèdent trois états d'âme très contrastés : la tendresse (1. *Zart und mit Ausdruck*, « tendre et expressif »), la légèreté (2. *Lebhaft, leicht*, « vif, léger »), et enfin la passion (3. *Rasch und mit Feuer*, « emporté et avec feu »). Ces trois pièces furent composées à l'origine pour clarinette et piano, et Schumann en réalisa par la suite une transcription pour violoncelle.

Une des thématiques du programme de ce soir est la réécriture : adaptation d'une œuvre pour un nouvel instrument, mais surtout reprise et travail d'appropriation de l'œuvre d'un compositeur plus ancien par un de ses successeurs. La figure tutélaire de Jean-Sébastien Bach apparaîtra constamment au cours du concert, comme pour rappeler l'origine et la culture germaniques de Christoph Eschenbach. La *Sonate* inachevée K. 404, que Gidon Kremer interprétera aux côtés du maestro, faisait partie d'un groupe de trois sonates pour violon et piano (K. 402 à 404) que Mozart projetait de dédier à son épouse Konstanze, et qu'il composa à la suite du choc que fut pour lui la découverte des œuvres de Bach en 1782. Konstanze aimant particulièrement le genre de la fugue, emblématique du génie du *Kantor* de Leipzig, elle encouragea Mozart à s'essayer lui-même à composer des fugues, mais, alors qu'il sut très vite intégrer le modèle contrapuntique de Bach à son propre style, dans ses symphonies ou ses opéras, il semble avoir été tout aussi vite ennuyé par l'exercice de la fugue d'école, puisque la plume lui tomba des mains au cours de la composition des mouvements fugués de ces trois sonates, qu'il laissa inachevés ; ils furent complétés après sa mort par l'abbé Stadler. La musique de Mozart attirera sans aucun doute auprès des musiciens l'ombre bienveillante de Clara Haskil, mozartienne d'exception, qui donna son nom à un prestigieux concours international de piano dont Christoph Eschenbach remporta le premier prix en 1965.

Comme l'avait fait Mozart en 1782, Robert Schumann s'immergea en 1845 dans l'œuvre de Bach, qui avait pour lui des vertus salvatrices, l'aidant à lutter contre la maladie mentale qui commençait à le terrasser. Le facteur de piano Pleyel venant d'inventer un modèle de piano à pédalier, Schumann fit même l'acquisition d'un pédalier qu'il glissa sous son piano, pour déchiffrer chez lui les œuvres pour orgue de Bach. Il composa pour ce nouvel instrument hybride *Six pièces en forme de canon* : aussi intitulés *Études*, ces canons n'ont rien d'austère ni de scolaire, mais sont empreints d'une tendre poésie et d'une fantaisie tout à fait caractéristiques de leur auteur. Si Schumann avait pris soin de spécifier que ses *Études* étaient « également pour piano à trois ou quatre mains », le tout jeune Debussy en réalisa une délicate transcription pour deux pianos, que Christoph Eschenbach nous fait découvrir en duo avec Tzimon Barto. Cette transcription de Schumann par Debussy prend une valeur symbolique toute particulière dans ce programme d'anniversaire de Christoph Eschenbach, rappelant l'attachement du chef allemand à la France, à la musique française, qu'il dirige très souvent, et à l'Orchestre de Paris, dont il est le directeur musical depuis près de dix ans.

À travers les réécritures successives se dessine donc une filiation Bach-Mozart-Schumann-Debussy, qui se poursuit dans la suite du concert jusqu'à la musique contemporaine, dont Christoph Eschenbach est un ardent défenseur : les *50 Caprice Variations* du compositeur américain Christoph Rochberg (1918-2005) sont des variations sur le thème du *24<sup>e</sup> Caprice* de Paganini. Les références et les réécritures se superposent et s'entrecroisent ici : les *Caprices* de Paganini sont écrits pour violon seul, avec pour modèles les sonates et partitas pour violon seul de Bach ; le *24<sup>e</sup> Caprice* est constitué d'un thème assorti de onze variations, qui comptent parmi les plus virtuoses du répertoire violonistique ; par la suite, le thème de ce *Caprice* a inspiré de très nombreux compositeurs, parmi lesquels Liszt, Schumann et Brahms, qui ont à leur tour composé à partir de lui des recueils de variations pour piano. George Rochberg, quant à lui, s'est amusé à doubler les références : dans certaines de ses variations, il varie le thème de Paganini en citant d'autres compositeurs, en une jubilatoire mise en abyme ; il compose ainsi des variations sur des variations, s'inspirant par exemple de certaines des variations de Brahms sur le même thème de Paganini, et va même plus loin : il cite dans sa septième variation le *Scherzo* du *Quatuor* op. 74 de Beethoven, et nous fait entendre le début de ce scherzo comme s'il était une variation du thème de Paganini, avant de faire de même avec une valse de Schubert, ou le *Scherzo* de la *Symphonie n° 5* de Mahler ! Bien évidemment, l'hommage à Bach ne manque pas, avec la *Variation 27*, intitulée « Aria », référence directe aux œuvres pour violon seul de celui que beaucoup de ses successeurs considéraient comme le « Père de la musique ». Ce jeu virtuose avec la mémoire musicale prend ici valeur d'hommage à la carrière de chef d'orchestre de Christoph Eschenbach : ayant abordé tous les répertoires, il semble, comme quelques autres grandes figures de chefs d'orchestre, incarner une sorte de mémoire vivante de la musique.

Contrastant avec l'intimisme des œuvres précédentes, le concert se conclura par les sonorités orchestrales du *Premier Quatuor avec piano* d'un Brahms d'à peine trente ans. L'*Allegro* initial, de forme très ample et complexe, oscille entre un sombre lyrisme empreint de mystère et une tendresse presque enfantine. L'*Intermezzo* suivant est un mouvement nocturne, typique du Brahms « nordique », sur une pédale en notes répétées non moins caractéristique du compositeur. Après un *Andante* héroïque, où une sombre accalmie précède une fin ample et grandiose, le *Rondo alla zingarese* est construit comme un agencement complexe de danses hongroises. Rien ne manque dans cette brillantissime évocation de la musique tzigane : accents et contretemps créant un rythme irrésistible, alternance typiquement tzigane d'humeurs contrastées, de la mélancolie à l'exubérance. Peu avant la fin, le piano se lance dans une cadence virtuose imitant le cymbalum, puis les différents thèmes de danses hongroises sont récapitulés et superposés avec une virtuosité contrapuntique digne, encore une fois, de Bach, qui n'empêche nullement l'œuvre de se conclure avec brio sur un rythme endiablé.

Bon anniversaire, maestro !

Anne Roubet-Reymond

**Christoph Eschenbach**

Né à Breslau en Allemagne (aujourd'hui Pologne), Christoph Eschenbach étudie le piano à Hambourg avec Eliza Hansen et obtient très jeune plusieurs prix en Allemagne. En 1965, son Premier Prix au Concours Clara-Haskil à Lucerne marque le point de départ d'une carrière de soliste. Invité dans les plus grands centres musicaux, il participe également à de nombreuses tournées, notamment avec le Cleveland Orchestra et George Szell, et collabore avec Herbert von Karajan. Après des études de direction au Conservatoire de Hambourg, il commence, en 1972, une carrière de chef d'orchestre et fait, en 1975, ses débuts américains au pupitre de l'Orchestre Symphonique de San Francisco. Il travaille ensuite avec la plupart des grands orchestres américains et européens, Wiener Philharmoniker, New York Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, Staatskapelle de Dresde, Filarmonica della Scala... Il est l'invité régulier des festivals internationaux, tels Tanglewood, Hollywood Bowl, Ravinia et Schleswig-Holstein. Dans le domaine de l'opéra, il a dirigé *Così fan tutte* à Covent Garden en 1984 et à l'Opéra de Houston, *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *Le Chevalier à la rose*, *Lohengrin*, *Parsifal* au Festival de Bayreuth et au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, *Salome* et *Elektra* (mise en scène d'Andrei Serban). En novembre 2001, il dirige *Arabella* au Metropolitan de New York et en 2004, pour le 50<sup>e</sup> anniversaire du Chicago Lyric Opera, *Don Giovanni* (mise en scène de Peter Stein). Durant la saison 2005-2006, il a dirigé l'Orchestre de Paris dans une production du *Ring* de Wagner, mis en scène par Robert Wilson, au Théâtre du Châtelet. Christoph Eschenbach a été directeur musical et artistique de la

Tonhalle-Gesellschaft de Zurich de 1982 à 1986, directeur musical du Houston Symphony Orchestra de 1988 à 1999 et directeur musical de l'Orchestre Symphonique de la NDR de Hambourg de 1988 à 2004. Il a pris la direction musicale de l'Orchestre de Paris en septembre 2000 et a occupé les mêmes fonctions au Philadelphia Orchestra entre septembre 2003 et août 2008.

En septembre 2010, il prendra ses fonctions de directeur musical du National Symphony Orchestra et directeur musical du Kennedy Center for the Performing Arts (Washington). À son importante discographie de pianiste viennent s'ajouter de nombreux enregistrements à la tête de l'Orchestre Symphonique de Houston, de l'Orchestre de la NDR de Hambourg et aujourd'hui de l'Orchestre de Philadelphie (Tchaïkovski, Mahler, Saint-Saëns, Bartók) et de l'Orchestre de Paris (Berlioz, Bruckner, Dusapin, Berio, Ravel, Dalbavie, Zemlinsky, intégrale des symphonies de Roussel, les *Concertos pour piano n° 1 et n° 4* de Beethoven nominés aux Grammy Awards en 2008). Son dernier enregistrement avec l'Orchestre de Paris, qui réunit *Mirage*, *Notes on Light* et *Orion* de Kaija Saariaho, avec la soliste Karita Mattila, vient d'être récompensé par les Midem Classical Awards 2009. En tant que pianiste, avec la complicité du baryton Matthias Goerne, il continue l'enregistrement des trois cycles de lieder de Schubert, *La Belle Meunière*, *Le Voyage d'hiver* et le *Schwanengesang*, pour le label harmonia mundi. À l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire, l'intégrale filmée des symphonies de Gustav Mahler, sous sa direction à la tête de l'Orchestre de Paris, sera très prochainement disponible gratuitement en *streaming* sur internet. Christoph

Eschenbach a été nommé Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur en janvier 2003, Officier dans l'Ordre National du Mérite en mai 2006 et il est aussi décoré de l'Ordre du Mérite Étoilé de la République Fédérale d'Allemagne. Il a été fait, en juin 2006, Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Il a reçu le Prix Leonard-Bernstein du Pacific Music Festival.

**Gidon Kremer**

Parmi tous les violonistes de renommée internationale, Gidon Kremer est sans doute celui qui possède la carrière la plus originale. Né à Riga en Lettonie, il a débuté ses études à l'âge de quatre ans avec son père et son grand-père, tous deux d'excellents violonistes. Il a ensuite intégré l'École de Musique de Riga à sept ans. C'est à seize ans qu'il a reçu le Premier Prix de la République lettonne et deux ans plus tard il a commencé ses études avec David Oistrakh au Conservatoire de Moscou. Par la suite, il s'est vu remettre des récompenses prestigieuses comme celle du Concours Reine-Élisabeth en 1967 et les premiers prix des concours internationaux Paganini et Tchaïkovski. Ce succès a lancé sa remarquable carrière, au cours de laquelle il s'est fait une réputation mondiale d'artiste parmi les plus originaux et incontournables de sa génération. Il s'est produit sur quasiment toutes les grandes scènes de concert avec les orchestres les plus célèbres d'Europe et des États-Unis. Il a également collaboré avec les meilleurs chefs d'orchestre de notre temps. Son répertoire est particulièrement étendu, incluant aussi bien les œuvres classiques et romantiques pour violon que des pièces de compositeurs des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles comme Henze, Berg et Stockhausen. Par ailleurs, il s'est fait le champion des

œuvres de compositeurs vivants russes et d'Europe de l'Est, et a interprété de nombreuses compositions nouvelles d'importance dont il est souvent le dédicataire. Associé aux compositeurs Alfred Schnittke, Arvo Pärt, Giya Kancheli, Sofia Gubaidulina, Valentin Silvestrov, Luigi Nono, Aribert Reimann, Peteris Vasks, John Adams et Astor Piazzolla, il a fait connaître leur musique au grand public en alliant respect des traditions et style contemporain. On peut dire à juste titre qu'aucun soliste de cette envergure internationale n'a autant fait pour les compositeurs contemporains durant ces 30 dernières années. Artiste à la discographie impressionnante, Gidon Kremer a enregistré plus d'une centaine d'albums, et s'est vu remettre pour bon nombre d'entre eux des récompenses prestigieuses et des prix internationaux saluant ses qualités exceptionnelles en matière d'interprétation. Ceci inclut le Grand Prix du Disque, le Deutscher Schallplattenpreis, le Ernst-von-Siemens Musikpreis, le Bundesverdienstkreuz, le Premio dell'Accademia Musicale Chigiana, en 2000 le Triumph Prize (Moscou), en 2001 le Prix de l'Unesco, en 2007 le Sæculum - Glashütte Original-Musikfestspiel-Preis (Dresde) et en 2008 le Prix Rolf-Schock (Stockholm). En février 2002 lui et le Kremerata Baltica ont été récompensés d'un Grammy Award pour l'enregistrement *After Mozart* paru chez Nonesuch dans la catégorie « Meilleure interprétation d'un petit ensemble ». Ce même enregistrement a reçu à l'automne 2002 un Prix Echo en Allemagne. Le disque *The Berlin Recital* avec Martha Argerich, alliant des œuvres de Schumann et de Bartók, est paru récemment chez EMI Classics, ainsi qu'un album regroupant

tous les concertos pour violon de Mozart, un enregistrement en direct sous le label Nonesuch avec le Kremerata Baltica au Festival de Salzbourg en 2006. En 1981, Gidon Kremer a été le fondateur à Lockenhaus en Autriche d'un festival de musique de chambre à caractère intime qui se déroule chaque été. En 1997, il a fondé l'orchestre de chambre Kremerata Baltica pour encourager les jeunes musiciens des trois États baltes. Depuis, il s'est beaucoup produit en tournée avec cet orchestre dans les festivals et les salles de concerts parmi les plus prestigieux au monde. Il a également enregistré quantité de disques avec cet ensemble pour les labels Teldec, Nonesuch et ECM. De 2002 à 2006, il a été directeur artistique du nouveau festival Les Muséiques à Bâle en Suisse. Gidon Kremer joue sur un violon Nicola Amati de 1641. Il est également l'auteur de trois ouvrages publiés en allemand qui reflètent l'avancée de ses recherches musicales.

#### **David Aaron Carpenter**

David Aaron Carpenter s'est imposé sur le plan international comme l'un des meilleurs altistes de la jeune génération. Après ses débuts dans le *Concerto pour alto* de Walton en 2005 avec le Philadelphia Orchestra sous la direction de Christoph Eschenbach, il s'est produit avec des musiciens et des orchestres de premier plan aux États-Unis et en Europe. En novembre dernier, il a fait ses débuts en Allemagne avec la Staatskapelle de Dresde en interprétant le *Concerto pour alto* de Schnittke. En 2008, il a remplacé au pied levé Maxim Vengerov dans *Viola Tango Rock Concerto* de Benjamin Yusupov avec l'Orchestre de Lucerne en Suisse. Aux États-Unis, il s'est produit au

Carnegie Hall et au Avery Fischer Hall à New York, au Krannert Center de Chicago et au Herbst Theatre de San Francisco, entre autres lieux. En septembre est paru sous le label Ondine son premier enregistrement du *Concerto pour violoncelle* d'Elgar (arrangement Lionel Tertis / David Aaron Carpenter) et du *Concerto pour alto* de Schnittke avec le Philharmonia Orchestra sous la baguette de Christoph Eschenbach. Le disque a été salué par la critique internationale, recevant de nombreuses récompenses comme le « Editor's Choice Award » de *Gramophone Magazine* et le « Disc of the Month » du *New Yorker*. Dans le domaine de la musique de chambre, David Aaron Carpenter a collaboré avec des artistes de renom tels qu'Emanuel Ax, Sarah Chang, Sol Gabetta, Leonidas Kavakos, Julian Rachlin, Dmitry Sitkovetsky, Jean-Yves Thibaudet et Yuja Wang, et s'est produit régulièrement au Festival du Schleswig-Holstein et au Festival de Verbier. Né à New York en 1986 au sein d'une fratrie de musiciens, David Aaron Carpenter a commencé ses études musicales par le violon à six ans et abordé l'alto à onze ans. Il a continué à étudier les deux instruments dans les sections pré-collège de la Juilliard et de la Manhattan School of Music de New York et s'est perfectionné auprès de pédagogues de l'alto mondialement reconnus, comme Yuri Bashmet, Roberto Díaz, Nobuko Imai et Pinchas Zukerman. En 2004, on lui a remis la Médaille d'or présidentielle pour un concert au Kennedy Center de Washington consécutif à son obtention du Gold Award de la NFAA (Fondation Nationale pour la Promotion des Arts). En 2005, il a été récompensé avec le Premier Prix du Greenfield Young Artists Competition et en 2006 il a remporté le

Premier Prix hautement convoité du Walter E. Naumburg Viola Competition. Plus tard au cours de cette même année, il a recueilli le prestigieux Prix d'honneur Martin-Engström au Festival de Verbier. En juin 2007, il est devenu le « Premier Protégé Américain » du Rolex Mentor and Protégé Arts Initiative avec pour mentor Pinchas Zukerman. À côté de ses succès musicaux, il a obtenu en 2008 son A.B. Degree de la Princeton University en Sciences Politiques et Relations internationales.

### Yo-Yo Ma

La carrière de Yo-Yo Ma, carrière aux multiples facettes, témoigne de sa continuelle recherche de nouveaux modes de communication avec le public ainsi que de son désir personnel de développement et renouvellement artistique. Que ce soit en jouant des œuvres nouvelles ou connues du répertoire pour violoncelle, en se joignant à des collègues de musique de chambre ou en explorant des formes musicales en dehors de la tradition classique occidentale, il s'efforce de trouver des associations qui stimulent l'imagination. Yo-Yo Ma parvient à équilibrer ses engagements de soliste avec les orchestres dans le monde entier, ses récitals et ses activités de musicien chambriste. Il tire son inspiration d'un large cercle de collaborateurs, source d'apports mutuels. Un des objectifs de Yo-Yo Ma est l'exploration de la musique en tant que moyen de communication, vecteur pour la circulation des idées, parmi un vaste champ de cultures à travers le monde. Donnant corps à cet intérêt, Yo-Yo Ma a monté en 1988 le *Silk Road Project* pour favoriser l'étude des traditions culturelles, artistiques et

intellectuelles le long de l'ancienne route commerciale qui s'étendait de la Méditerranée à l'océan Pacifique.

En étudiant la circulation des idées dans cette zone immense, le *Project* cherche à éclairer les héritages des pays de la Route de la soie et à identifier les voix qui représentent ces traditions aujourd'hui. Le *Project* s'est principalement montré lors du Smithsonian Folklife Festival en 2002 qui a présenté plus de 400 artistes venant de 25 pays, réunissant plus de 1,3 million de visiteurs, des concerts à l'Expo Mondiale 2005 d'Aichi, Japon et la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques spéciaux à Shanghai en 2007. En collaboration avec les grands musées de réputation mondiale, des ateliers coproduits avec le Tangelwood Music Center et le Carnegie Hall en collaboration avec le Silk Road Ensemble ont mis en lumière des modalités d'exécution de musique d'Azerbaïdjan, de Chine, d'Inde et d'Iran ; la diffusion de l'enregistrement *Silk Road 2005* a fait partie du programme phare de la compagnie NHK lors de la célébration de son 80<sup>e</sup> anniversaire. L'enregistrement paru à l'échelle mondiale sous le label Sony Classical a suivi les *Silk Road Journeys : When Strangers Meet* (2002). L'atelier de septembre 2006 s'intéresse aux commandes de la Route de la soie. Yo-Yo Ma est un artiste exclusif Sony Classical. Sa discographie de plus de 75 albums, dont plus de 15 Grammy Awards, reflète ses centres d'intérêt variés. Il a fait plusieurs enregistrements qui ont eu beaucoup de succès alors qu'ils défient toute classification, notamment *Hush* avec Bobby McFerrin, *Appalachia Waltz* et *Appalachian Journey* avec Mark O'Connor et Edgar Meyer ainsi que deux hommages à la musique brésilienne qui ont reçu des

Grammy Awards, *Obrigado Brazil* et *Obrigado Brazil - Live en concert*. Les plus récents disques de Yo-Yo Ma sont *Paris : la Belle Époque* avec la pianiste Kathryn Stott et *Silk Road Journeys : Beyond the Horizon* avec le Silk Road Ensemble.

Il est également présent dans la bande-son de John Williams pour le film de Rob Marshall *Mémoires d'une geisha*. Avec ce large éventail de sorties dans les bacs, les disques de Yo-Yo Ma se placent dans les meilleures ventes en musique classique. Tous ses albums les plus récents sont entrés directement dans la « Billboard Chart » des meilleures ventes classiques, restant dans le Top 15 sur de longues périodes, avec souvent quatre titres simultanément classés. Yo-Yo Ma est activement engagé dans les programmes pédagogiques qui ne font pas seulement entrer le jeune public en contact avec la musique, mais lui permettent aussi de participer à sa création. En tournée, il prend le temps, dès que possible, de diriger des masterclasses aussi bien que des programmes plus informels pour des élèves musiciens ou non-musiciens. Il cherche également à toucher un jeune public grâce à ses apparitions dans *Arthur*, *Mister Rogers' Neighborhood* et *Sesame Street*. Yo-Yo Ma est né en 1955 de parents chinois installés à Paris. Il a commencé à étudier le violoncelle avec son père à l'âge de quatre ans. Il est ensuite venu avec sa famille à New York, où il a passé la plupart de ses années de formation. Plus tard, son principal professeur a été Leonard Rose à la Juilliard School of Music de New York. Il est également sorti diplômé de l'Université Harvard en 1976. Il a reçu de nombreuses récompenses : l'Avery Fisher Prize en 1978, le Glenn Gould

Prize en 1999, la Médaille nationale des Arts en 2001, le Dan David Prize et le Sonning Prize en 2006, ainsi que le World Economic Forum's Crystal Award en 2008. En 2006, le secrétaire général Kofi Annan nomme Yo-Yo Ma « messager de la paix » des Nations Unies. En 2007, le secrétaire général Ban Ki-moon renouvelle sa nomination. En janvier 2009, suite à l'invitation du président Obama, Yo-Yo Ma a intégré le quatuor interprétant *Air and Simple Gift* de John Williams pour la 56<sup>e</sup> cérémonie d'investiture. Il a été nommé au President's Committee on the Arts and the Humanities en novembre 2009. Yo-Yo Ma et sa femme ont deux enfants. Il joue sur deux violoncelles : un Montagnana de 1733 fait à Venise ainsi qu'un Davidov Stradivarius de 1712.

### **Tzimon Barto**

Depuis son apparition comme pianiste au Musikverein de Vienne et au Festival de Salzbourg à l'invitation de Herbert von Karajan, Tzimon Barto a présenté - à de nombreuses reprises - des performances dynamiques et hautement acclamées par le public du monde entier. Il est internationalement reconnu comme l'un des meilleurs pianistes américains de sa génération, se produisant dans les plus grandes salles en solo, en orchestre ou à l'occasion de concerts de musique de chambre. La carrière de Tzimon Barto s'étend sur plusieurs décennies ; il s'est ainsi produit avec le New York Philharmonic, les orchestres de Cleveland, de Chicago, de Houston et de San Francisco ainsi qu'à El Paso, Anchorage, Evansville et Orlando, entre autres. Il est régulièrement invité au Festival de Ravinia où en 2003 il a fêté le 10<sup>e</sup> anniversaire de ses apparitions en ce lieu. Tzimon Barto est

également invité en Europe, et notamment au Festival des Nuits Blanches à Saint-Pétersbourg en Russie où il s'est produit avec l'Orchestre du Kirov sous la direction de Valery Gergiev, avec la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le NDR de Hambourg, l'ONE de Madrid, l'Orchestre de Paris, la Philharmonie Tchèque et les Wiener Symphoniker. Les nombreux enregistrements de Tzimon Barto pour EMI incluent des concertos de Ravel, Prokofiev, Rachmaninov, Liszt, Chopin et Bartók. Il a aussi enregistré *Rhapsody in Blue* de Gershwin, *Nuits dans les jardins d'Espagne* de Manuel de Falla, et des récitals solo de pièces de Chopin, Schumann et Liszt, ainsi qu'un disque de pièces populaires, qui va de Bach à Joplin. Les deux enregistrements les plus emblématiques de sa saison sont celui de Ravel pour le label Ondine et les *Suites* tirées du *Premier Livre des pièces pour clavecin* de Rameau dont la critique salue l'interprétation. Tzimon Barto est né et a grandi à Eustis en Floride. Il commence ses études de piano avec sa grand-mère à l'âge de cinq ans. À l'adolescence, il étudie au Collège Rollins à Winter Park en Floride, ainsi qu'au Brevard Music Center. Il a été à la Juilliard School de 1981 à 1985, étudiant le piano avec Adele Marcus. Il remporte le Prix Gina-Bachauer deux années de suite, ainsi que le concours de concerto de l'école. De plus, Tzimon Barto est nommé directeur et *coach* pour l'American Opera Center. À l'Institut Tanglewood, il reçoit l'Award de l'étudiant le plus exceptionnel, présenté par Gunter Schuller pour sa prouesse comme jeune chef d'orchestre. Pendant sa dernière année à la Juilliard, il est invité par Gian Carlo Menotti à diriger et à jouer au

Festival de Spoleto en Italie ; le compositeur le recontacte l'année suivante pour diriger *The Saint of the Bleeker Street* en l'honneur de son 75<sup>e</sup> anniversaire. Le même été, Barto commence sa collaboration avec EMI Records et auditionne pour Christoph Eschenbach qui l'engage immédiatement pour une série de concerts en Europe ; il fait ses débuts avec le Boston Symphony. La saison 2007-2008 est marquée par des récitals en Autriche, Turquie, Pologne et dans de grands festivals allemands, des concerts avec orchestre en Allemagne, en France et aux États-Unis. Tzimon Barto possède une culture linguistique et générale absolument phénoménale, et lit le grec ancien, le latin, l'hébreu, le farsi et le mandarin. Il a écrit plusieurs livres dont le premier, *Une femme d'origine grecque*, fut présenté à la Foire Internationale de Hambourg en 2001. Une version scénique en a été donnée en Allemagne et à Vienne en 2005.

# Salle Pleyel | Prochains concerts

DU MARDI 23 FÉVRIER AU DIMANCHE 7 MARS

## MARDI 23 FÉVRIER - 20H

**Carl Maria von Weber** *Ouverture du Freischütz*  
**Frédéric Chopin** *Concerto pour piano n° 2*  
**Robert Schumann** *Symphonie n° 2*

Orchestre Philharmonique de Radio France  
Myung-Whun Chung, direction  
Evgeny Kissin, piano

## JEUDI 25 FÉVRIER - 20H

**Yael Naim** (création)

## VENDREDI 26 FÉVRIER - 20H

**György Ligeti** *San Francisco Polyphony*  
**Ludwig van Beethoven** *Concerto pour piano n° 4*  
**Jean Sibelius** *Symphonie n° 2*

Berliner Philharmoniker  
Sir Simon Rattle, direction  
Mitsuko Uchida, piano

## SAMEDI 27 FÉVRIER - 20H

**Richard Wagner** *Ouverture des Maîtres Chanteurs*  
**Arnold Schönberg** *Symphonie de chambre n° 1*  
(version pour grand orchestre)  
**Johannes Brahms** *Symphonie n° 2*

Berliner Philharmoniker  
Sir Simon Rattle, direction

## LUNDI 1<sup>er</sup> MARS - 20H

**Frédéric Chopin** *Sonate n° 2 | Sonate n° 3*  
Krystian Zimerman, piano

## SAMEDI 6 MARS - 20H

**Ludwig van Beethoven** *Quatuor avec piano en ut majeur*  
**Sergueï Rachmaninov** *Suite pour deux pianos n° 1 op. 5*  
**Claude Debussy** *Sonate pour violon et piano*  
**Sergei Taneyev** *Prélude et fugue*  
**Béla Bartók** *Sonate pour deux pianos et percussions*

Martha Argerich, Nelson Goerner,  
Akané Sakai et Lilya Zilberstein, pianos  
Geza Hosszu-Legocky, violon  
Lyda Chen-Argerich, alto  
Mark Drobinsky, violoncelle  
Jean-Claude Gengembre et Camille Baslé,  
percussions

## DIMANCHE 7 MARS - 16H

### Soirée Tango

**Astor Piazzolla** *Trio Verano Porteño de « Las Estaciones Porteñas »*  
**Alberto E. Ginastera** *Pampeana n° 1*  
**Mariano Mores** *Taquito Militar*  
**José L. Padula** (transcription Alejandro Petrasso) *9 de Julio*  
**Gabriela Montero** *Improvisations*  
**Eduardo Hubert** *Fauretango*  
**Astor Piazzolla** (adaptations Eduardo Hubert) *3 Minutos con la realidad | Libertango | Oblivion*  
**Alberto Ginastera** *Pampeana n° 2*  
**Julian Aquirre** (transcription Eduardo Hubert) *Aires Criollos*  
**Astor Piazzolla** (transcription Eduardo Hubert) *Muerte del Angel pour 2 pianos à 4 mains*

Martha Argerich, Eduardo Hubert,  
Gabriela Montero, Alejandro Petrasso, pianos  
Geza Hosszu-Legocky, violon  
Lyda Chen-Argerich, alto  
Mark Drobinsky, violoncelle

Salle Pleyel  
Président: Laurent Bayle

Notes de programme  
Éditeur: Hugues de Saint Simon  
Rédacteur en chef: Pascal Huynh  
Rédactrice: Gaëlle Plasseraud  
Correctrice: Angèle Leroy  
Maquettiste: Bénédicte Sørensen  
Stagiaires: Laure Lalo et Nicolas Deshoulières

Les partenaires média de la Salle Pleyel

